

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

_____ FONDÉE EN 1857 _____

AIDE AU CLERGÉ RURAL



AUTOMNE

2020

TRIMESTRIEL n° 275

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN N° 270.

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 17 septembre

Une page de l'histoire contemporaine de notre Œuvre se tourne : Madame de Rougé, que vous êtes nombreux à connaître et apprécier, quitte ses fonctions de secrétaire de l'Œuvre et je voudrais lui rendre ici hommage pour l'action accomplie, sa modestie dût-elle en souffrir, ce qu'elle voudra bien me pardonner.

Depuis plus de trente ans, Isabelle de Rougé était la véritable cheville ouvrière de l'Œuvre des Campagnes. C'est, en effet, en juin 1989 qu'elle y avait pris ses fonctions de secrétaire administrative, fonctions qu'elle assurait depuis sans discontinuer.

Infatigable et profondément dévouée à l'Œuvre, toujours disponible et accueillante, elle a apporté aux présidents successifs, au Bureau et au Conseil de l'Œuvre ses conseils précieux et toujours avisés.

Sa riche et incontournable expérience du fonctionnement de l'Œuvre, sa connaissance personnelle de chacun des délégués diocésains et conseillers ecclésiastiques de l'Œuvre, permettaient à chacun d'être assuré de trouver auprès d'elle les renseignements ou les encouragements dont ils avaient besoin.

Responsable de la petite équipe qui, au siège de l'Œuvre, coordonne la réception des dons et assure la centralisation des demandes de secours adressées par les délégués diocésains, elle manifestait une attention particulièrement attentive aux besoins exprimés, s'efforçant d'y répondre le mieux possible et de manière parfaitement équitable dans la mesure des disponibilités de l'Œuvre.

Je veux ici me faire l'interprète de l'estime que chacun lui porte et lui dire le grand plaisir que j'ai eu de travailler avec elle au service de l'Œuvre des Campagnes.

Toutefois Isabelle ne quitte pas l'Œuvre, puisque nous aurons le plaisir de l'accueillir au sein de notre Conseil Central.

Au secrétariat la relève sera assurée par Chantal Sabatié-Garat, qui est elle aussi connue de nombre d'entre vous et qui a déjà rejoint la rue de La Planche. Sa riche personnalité, son expérience professionnelle étendue seront des atouts décisifs pour le plus grand bénéfice de l'Œuvre et je suis sûr que vous lui réserverez le meilleur accueil.

Je vous souhaite une bonne rentrée. Prenez soin de vous et des autres !

Louis d'Astorg

Comment vivre l'Évangélisation à la campagne ?

(Suite et fin)

Proximité

Hier, dimanche, à 6h00 du matin, le bip de pompier a sonné. Un monsieur coincé du dos. Nous entrons dans sa maison dans une rue à deux pas de chez moi. Je suis passé si souvent devant, en marchant, en courant, en voiture, à vélo. Mais jamais je ne l'ai encore jamais vu. Encore moins visité. Alors que cela fait 6 ans que je suis ici. Alors qu'il est si proche. Je jette un coup d'œil sur l'intérieur très bien entretenu. Des photos de leur mariage civil, de bébés, d'amis, ornent les murs. Un chien aussi en vrai, et en photo. Aucun signe religieux. Sa femme est là. Je m'en veux d'une certaine manière de ne pas avoir encore fait connaissance avec eux alors qu'ils sont si proches. Je me réjouis cependant que le contact soit pris, à travers mon service de pompier. Je suis conscient de la facilité qu'il y a pour moi dans l'avenir d'aller les rencontrer.

C'est vrai, je ne peux pas, moi seul, aller voir tout le monde, mais il me semble finalement assez facile pour la paroisse d'aller d'envisager cette perspective. Pourquoi ? Parce que nous avons le sacré avantage dans le rural de la proximité. Nous sommes proches. Nous pouvons nous faire proches facilement. La faible densité de la population, le tissu social créé par le maillage d'une part des villages, d'autre part des divers « groupes sociaux » permettent à l'Eglise d'avoir un lien très vite avec une grande partie de la population. Les gens se connaissent entre eux : les voisins, les habitants d'un même village, les adhérents d'un club sportif, d'une amicale, des pompiers, d'un comité des fêtes, etc. Et tout simplement les liens d'amitié et les liens de famille. Il me semble facilement possible à partir de là d'entrer en relation avec tout un chacun. En ouvrant une seule porte, en étant accueilli quelque part, vous faites l'expérience d'être ensuite reçu, déjà connu dans beaucoup d'autres endroits. « *Je suis la sœur de Monique que vous avez visitée hier.* » Les exemples sont permanents. Et même si beaucoup de gens, viennent chercher la tranquillité dans la campagne, les liens, les connaissances se font généralement. On sait bien finalement qui est le voisin qui se barricade, et pourquoi, la personne en précarité, le châtelain du coin et les raisons de sa fortune.

Je suis très impressionné des liens même profonds qui existent entre les personnes et de la solidarité qui en découle, de la justesse dans les relations humaines. Je dis souvent que ceux qui habitent une même commune depuis toujours se connaissent mieux entre eux que je connais mes frères et sœurs. Normal : ils ont vécu tout le temps au même endroit, ils ont fait les quatre cents coups ensemble dans leur enfance, jeux et bêtises. Ils savent avec qui untel est

sorti, le bout de champs qu'il a volé à son voisin, ses problèmes familiaux, ses difficultés de boulot etc. Au point de s'apprécier autant que d'être prudent, connaissant très bien les défauts et les qualités de chacun, ses erreurs et ses bravoures. On évitera d'ailleurs de la critiquer à haute voix, car l'autre pourrait en faire tout autant pour moi. Cependant, quand on est là depuis toujours, on connaît bien la vie des gens, comment il est possible ou non de les aider, de les impliquer dans la vie locale et associative, le service qu'on peut leur demander ou pas. Je me suis étonné au départ de voir que telle personne, semble-t-il très généreuse et désireuse, n'était pas plus insérée dans la vie paroissiale. En fait, ils connaissaient aussi ses défauts qui rendaient difficile son implication. Et cependant ils pouvaient être en bon terme entre habitants d'un même bourg avec elle, se connaissant depuis toujours.

Cette proximité est favorisée bien sûr quand on a la possibilité de s'impliquer dans une « réalité locale ». Pour moi ce fut donc le service comme pompier volontaire. Je n'avais jamais pensé à cela auparavant. Mais l'arrivée ici, la rénovation en particulier du presbytère par la commune, m'a fait rencontrer des anciens pompiers et des actuels. « *Quand il y a besoin d'aide, c'est eux qui rappliquent* » me partage le maire à mon admiration devant leur esprit de service. Je décide de m'impliquer avec eux. Investi maintenant à ma mesure, sûrement pas assez, mais suffisamment pour que cela soit réel. J'apprécie d'avoir ainsi des liens avec une trentaine de personnes qui ont tous le cœur sur la main. C'est une occasion aussi unique pour rencontrer les personnes au moment des épreuves de la vie. C'est une manière de se faire proche de la population en témoignant d'un vrai désir de servir, mais aussi en dévoilant mes limites à moi-aussi, mes incapacités à toujours bien assumer. Est-ce qu'une telle implication est nécessaire pour favoriser la proximité ? Disons qu'elle est aussi facile que propice à l'intégration dans un lieu. Peu importe la porte d'entrée, que ce soit par les pompiers, le club de foot ou l'association culturelle, il est bon de choisir un moyen pour s'insérer dans le rural. Le prêtre n'en reste pas moins à part, jamais totalement comme eux, mais accueilli avec bienveillance, d'autant plus qu'ils m'ont côtoyé comme camarade.

Ce lien de proximité peut se développer ensuite à travers tous les temps forts de la vie locale et familiale. Une liste exhaustive serait difficile à faire mais je vais m'amuser à la commencer : fête communale, brocante, petit-déjeuner aux tripes, repas des anciens, cérémonies avec les anciens combattants, inaugurations d'une exposition, d'une restauration, d'une construction, anniversaires en famille, communions, baptêmes et autres événements familiaux, repas de chasse, de pêche, vœux, événements sportifs, fête d'école, fête des voisins, concerts, spectacles, etc. Vous croisez dans ces événements une grande partie de la population, les élus et toutes les

personnes fortement impliquées dans la vie locale. Elles apprécient bien sûr la présence de l'Eglise la plupart du temps.

Que faire de tout cela, de ces occasions de proximité qui me semble un atout du monde rural ? On pourrait s'en satisfaire simplement dans le sens où l'on apprend ainsi facilement à connaître la vie des gens, où l'on découvre les « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps » (GS 1). C'est sans nul doute un avantage et une chose à ne pas négliger dans l'évangélisation. Être accueilli comme l'un d'entre eux, s'inculturer, écouter leurs problèmes, se réjouir avec eux, pleurer avec eux. C'est probablement aussi une source d'équilibre pour le curé de campagne, qui seul est en danger, d'apprendre ainsi à tisser des liens d'amitié, des relations amicales, des « réseaux sociaux » concrets et non pas virtuels.

Mais plus que tout, une telle proximité doit nous conduire à partager notre foi de manière plus facile. Elle est tout d'abord un appel à une exigence de vie spirituelle : c'est à la mesure même de notre vie de prière, de notre union et notre contemplation du mystère du Christ que nous pouvons en témoigner autour de nous dans toutes ces occasions relationnelles que favorise le monde rural.

Exigence spirituelle et morale. Les gens voient, savent et attendent ce témoignage humain pour s'ouvrir. Ils connaissent vite nos défauts, nos manques d'équilibre, mais sont prêts à ne pas nous en vouloir dans la mesure où l'on n'a pas de faux semblants, une attitude trop cléricale, une habitude à juger. Quel effort d'ouverture et de disponibilité cela demande, de souplesse aussi. Depuis que j'ai commencé à écrire aujourd'hui ces quelques pages, bien qu'un peu à l'écart, j'ai été dérangé quatre fois en direct et autant au téléphone. Ce lundi matin aurait dû être loin d'ici, dans un ermitage, mais les obsèques de la maman d'un membre de l'équipe pastorale me retiennent. Un peu de souplesse. Même s'il faut avoir l'exigence de garder des vrais moments de repos et de ressourcement. Être proche de Dieu pour être proche des autres. Quand je ne le suis pas avec Dieu, Dieu ne peut pas me donner la grâce d'être tout à tous. C'est élémentaire. C'est l'expérience très concrète de la vie d'un prêtre de campagne.

Enfin, la qualité de cette proximité, habitée de la présence de Dieu, a comme finalité de conduire ces âmes à Dieu, de les considérer comme des enfants en qui la vie divine est appelée à naître. Il me faut profiter de toute occasion qu'il m'est donnée de témoigner de ma foi, être attentif à leurs questions, leur demande, ne pas faire des promesses en l'air (« je prierai pour vous », « je reviendrai vous visiter »), les conduire dans la vie chrétienne en leur permettant de passer au moins la vitesse juste au-dessus. Je sais aussi qu'un refus de leur part aujourd'hui peut-être un oui demain. Je sais qu'une demande non satisfaite aujourd'hui ne se renouvellera pas forcément demain.

Enfin, je suis conscient que la grâce de Dieu agit à travers ma faiblesse.

Visibilité

Être proche des gens ne suffit pas, il faut aussi rendre visible l'amour de Dieu pour eux, le salut offert par le Christ, la réalité du Royaume de Dieu déjà en germe dans l'Eglise, et les réalités éternelles auxquelles ils sont appelés. Là aussi, l'Eglise, dans le monde rural a un sacré avantage : sa visibilité.

Nous savons comment le sujet peut être abordé de manière conflictuelle, idéologique, binaire : levain dans la pâte ou lumière sur le boisseau. Col romain ou col roulé. Procession ou discrétion. Je me refuse à cette dialectique, par son côté stérile et par envie d'avancer. Je pense d'expérience que la question de la visibilité est de la même importance en ville et en campagne mais peut-être abordée de manière différente. Je mettrai en valeur plusieurs manières pour l'Eglise d'être visible afin de pouvoir annoncer l'Evangile.

La première se greffe sur tout ce que nous avons dit sur la proximité : les gens se parlent entre eux, les choses se disent et dans un monde rural où les événements dramatiques sont parfois la seule actualité, on aime aussi à parler de tout ce qui se fait de bien ou de mal. La réputation se transmet alors vite sur la vie paroissiale, ce qui se vit, la place laissée par exemple aux enfants, les belles célébrations comme aussi les limites du curé, toujours en retard ou qui n'écoute pas les demandes exprimées. Ce téléphone arabe, cette communication de bouche à oreille est un vrai avantage pour diffuser l'évangile en rural, en faisant déjà simplement connaître ce que fait l'Eglise. Les demandes diverses des gens à mille lieux de l'Eglise arrivent plus facilement par exemple. Ils n'hésitent plus à parler avec le curé qu'ils savent « sympa » et jeune, bien qu'il ait déjà 47 ans.

La deuxième manière très avantageuse est la présence dans le paysage des clochers, des églises, et de tous les autres signes religieux : calvaires, grottes, oratoires, chapelles, statues, etc. Ce qui est pour beaucoup seulement le témoignage d'un passé, est pour nous un formidable facteur de visibilité de l'Eglise. C'est une chance extraordinaire : on ne peut pas faire un kilomètre sans passer devant un calvaire, sans voir un clocher. C'est l'âme du village, la référence pour les habitants. Les gens sont attachés à ces lieux, même s'ils ne sont pas pratiquants. Pour ceux qui habitent depuis toujours dans un bourg, l'église, c'est un peu comme la pièce principale de leur maison, le salon chez les « riches ». On n'y va pas tous les jours, mais le jour où il y a de grands événements, c'est important d'y être. Il serait d'ailleurs incongru pour eux d'aller à cette occasion-là dans l'église du village d'à côté. Ce serait comme aller s'installer dans le salon de la maison de votre voisin. Voyons d'abord comme une chose positive cet attachement. A mon arrivée ici j'ai pris l'habitude de ré-habiter ces églises, ponctuellement bien sûr, mais régulièrement. Là où les gens ont joué le jeu, un groupe s'est constitué et à

force de se réunir presque une fois par mois, cela constitue dans la paroisse des vraies petites cellules d'Eglise, heureuse de se voir, de partager, de prier. Ces églises sont pour moi, un vrai cadeau des générations passées pour pouvoir annoncer la foi aujourd'hui. Ils savaient qu'en les construisant cela nous servirait. Se les réapproprier me semble un défi urgent et nécessaire. Possible aussi. En faire des lieux de prières, des lieux accueillants et recueillant, des lieux de présentation de l'Eglise et de la foi chrétienne. Les habitants du village y viennent pour s'y recueillir, ou seulement pour la montrer au cousin de passage. Pourquoi ne pas utiliser les murs des églises aussi pour communiquer sur la vie paroissiale ? Je ne parle pas du petit panneau d'annonces pour savoir les horaires de la messe de dimanche prochain, je parle de la façade sur laquelle devrait resplendir le message de l'Evangile et au moins être indiqué en très gros et beau le nom de la paroisse et de l'église, la date de la prochaine manifestation. Tant de choses à inventer pour ne plus considérer ces clochers comme une charge mais comme une chance.

Bien sûr la troisième forme de visibilité concerne tous les supports de communication qu'il ne faut en rien négliger mais au contraire démultiplier. Je suis très heureux que nous ayons réussi à mettre en place un beau journal paroissial en cherchant à l'adapter vraiment pour les personnes loin de l'Eglise. Une petite pancarte à l'entrée des communes au début de l'été pour les messes. Une communication sur les s forts comme Noël ou Pâques, un temps de mission. Internet, newsletter, articles dans les journaux locaux, radio, etc. Tout est propice à montrer que la paroisse est vivante, accueillante. Se rendre visible à tous ce n'est pas se vanter, mais manifester une volonté d'être ouverts à tous. C'est dans le rural, un moyen assez simple et facile de se faire connaître. Les annonces sont nombreuses mais elles ne sont pas tellement concurrentielles. J'imagine que les communications seront moins noyées qu'en ville au milieu d'une communication à grande échelle sur le dernier téléphone ou le dernier film à la mode. J'avais l'impression à Caen, comme aumônier d'étudiant, de devoir rivaliser d'idées pour apparaître au milieu de la jungle de la communication.

Ne faudrait-il aussi bien-sûr parler de la nature comme une formidable occasion de rendre visible le Dieu Créateur ? Sans nul doute. Mais je ne le ferai pas par manque de temps et de compétence !

Conclusion : lucidité, proximité, visibilité.

Voici trois points de départ pour des actions d'évangélisation à mettre en place dans le rural. Trois tremplins ou du moins trois points d'appui. Je ne supportais plus peut-être qu'on aborde la réalité rurale que par le négatif : exode, faible densité de population, pauvreté culturelle, manque de vocations,

de ressources, de jeunes, etc. Même si tout cela est vrai, je vois comme un appel que le Seigneur nous lance, étant donné notre présence dans ces territoires, à y être missionnaires. J'ai trouvé avant de partir à la bataille ces atouts dont il me semble bon de se servir. Je les ai découverts d'abord par mon expérience. Je leur trouve aussi un fondement évangélique :

La lucidité me renvoie à la pauvreté et à l'enfance spirituelle. « *Ne prenez ni sac, ni bâton... mais allez annoncer le règne de Dieu* » dit Jésus à ses apôtres en formation. « *Ma grâce te suffit car ma Puissance se déploie dans la faiblesse* » dit Jésus à Paul ayant déjà fait l'expérience de la mission et de ses erreurs. Il me semble que ma mission, sans beaucoup de moyens, face à de vastes champs à défricher et pas encore à moissonner, est proche de celle des apôtres. Peut-être pas encore assez ? Le Seigneur veut-Il me dépouiller encore un peu plus, comme Gédéon, pour que je comprenne bien, le jour où la bataille sera vraiment engagée, que c'est sa présence seule qui apportera la victoire ?

La proximité me renvoie à l'appel de Jésus à me faire proche de mon semblable, à se faire tout à tous. Il me donne la grâce de pouvoir finalement assez facilement, comme lui, aller de village en village pour proclamer le règne de Dieu. La liberté qu'offre la grâce de Dieu, la liberté que me donne la conduite de l'Esprit-Saint, me permet de valoriser cette proximité si facile dans le monde rural. Si facile mais aussi si abimée par le péché des hommes. Sommes-nous comme prêtre et disciple du Christ conscients de la force « miraculeuse » de cette communion que le monde attend ? Proches les uns des autres. Proches de Dieu.

La visibilité me renvoie au dessein que Dieu a de se révéler aux hommes, de manifester sa présence, son salut, son amour. A travers les œuvres de sa Création, et en relevant ceux qui chutent, Jésus me demande d'offrir, de présenter ce salut à mes contemporains. La foi vient de l'ouïe, de la vue aussi. Puissions-nous profiter de toute occasion de montrer la grandeur de l'amour de Dieu pour chaque homme et femme que le Seigneur a mis sur nos pas, ici dans le monde rural.

Et si vous vous retrouviez dans le monde rural, chrétien par le hasard du métier ou par choix, prêtre parce que vous l'avez demandé, parce que vous avez fait une grosse bêtise ou parce que plus personne ne peut vous supporter, dites vous que vous avez la grâce d'y pouvoir annoncer l'Évangile, dans l'esprit de l'Évangile. Réfléchissez un peu, priez beaucoup, retrouvez-vous les manches et allez-y !

Alexis de Brebisson,
Conseiller ecclésiastique national de l'Œuvre des Campagnes

Petite cantate de l'été, de l'automne...

Moissons, récoltes et vendanges ! Magnificat !

Quoi de nouveau ? Me direz-vous. C'est tous les ans... aussi beau.

Après des semaines d'enfermement, de maladies, d'angoisses, la renaissance est là.

La Renaissance des âmes,

La Renaissance après la peste

La Renaissance après la guerre

La Renaissance pour nos enfants

La Renaissance pour les anciens

La Renaissance, tout court ! Plus belle, plus riche, plus généreuse, terre fertile. Oui, regardez, la toute petite graine a germé. Le Semeur veille.

Alors que l'hiver nous gelait, nous enfermait, nous figeait de peur, la terre s'est reposée, a écouté, a pris le temps de rencontrer l'homme, de rencontrer Dieu.

Pas à pas, terre de l'homme, Eleusis, temple de la fertilité, tu as accueilli chacune des graines que nous avons su semer pendant ce temps d'attention, d'écoute, de soins !

Pas à pas, Tu nous as tendu la main, Tu as soigné nos blessures, Tu nous as portés quand nous tentions de marcher seuls dans le sable du désert, en vain !

Epuisés, oubliés, certains trop nombreux, nous ont quittés et nous pleurons cette longue, trop longue distanciation. Mais là aussi, Tu les accueilles avec tant de tendresse et pour l'éternité.

Lorsque le ciel a inondé la terre de sa lumière, de sa chaleur, alors seulement « grain de blé » est sorti de terre pour dire bonjour à la lune.

Dès demain, « grain de blé » deviendra pain des hommes.

À la saison prochaine, « grains de vignes » seront au rendez-vous,

« O, Gethsémani, le vieux pressoir est plein de fruits. La lune danse dans le ciel »

et l'homme saura que le pain et le vin de Dieu sont signes de Vie et de douceur, Magnificat !

Anonyme

Extrait de la lettre des Evêques d'Auvergne

Chers amis,

Par ce courrier nous vous indiquons que le rassemblement *Terre d'Espérance*, initialement prévu les 24-25-26 avril 2020, est maintenant planifié pour les **23-24-25 avril 2021**. Il aura lieu au Foyer de Charité de Châteauneuf-de-Galaure.

Pour ce rassemblement 2021 nous allons avoir des ajustements à opérer ; nous vous en ferons part tout au long des mois qui viennent. Ce rassemblement portera dans sa réflexion les conséquences de la crise sanitaire que nous venons de traverser. Toutes les idées seront les bienvenues à ce sujet.

Nous allons communiquer avec vous dès la rentrée du mois de septembre. N'hésitez pas à nous partager vos avis, ils seront toujours précieux à entendre.

En vous remerciant de tout votre travail, nous vous redisons notre confiance et la joie de nous atteler ensemble à la réussite de cet événement.

Nous vous souhaitons un bel été et nous vous assurons de nos prières.

Jacques HABERT, Hervé GASCHIGNARD, Joël MORLET

<https://rural.catholique.fr/accueil/rassemblement-national-rural-2021/>

Introduction de la lettre pastorale des Evêques d'Auvergne

**ESPERER
AU CŒUR DES MUTATIONS
DU MONDE RURAL**

La vie de l'Église diocésaine s'enracine dans une terre, au cœur d'une histoire et au sein d'un peuple. À chaque époque, il est nécessaire de prendre conscience des transformations qui traversent la société. Dans les diocèses d'Auvergne (correspondant aux départements de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme) très majoritairement ruraux, les mutations actuelles du monde rural modifient la vie des hommes, des communes et des paroisses. Elles sont souvent l'objet d'un dialogue avec les élus locaux qui, au

service des communes, font face avec courage à des situations souvent difficiles à vivre. Ces transformations invitent également à adapter ou à repenser l'organisation locale de l'Église diocésaine. Pasteurs au service des communautés qui leur sont confiées, les évêques souhaitent contribuer à la réflexion menée, tant dans la vie de l'Église en France que dans la société civile, pour répondre aux défis posés par les mutations du monde rural aujourd'hui.

Accueillir les défis actuels des nouvelles ruralités dans nos diocèses

La dimension rurale constitue une large part de l'identité de la majorité des diocèses et des départements de France

Cette dimension, à la fois géographique, économique, sociale et culturelle, s'inscrit profondément dans l'histoire et dans la vie de la diversité des quatre diocèses, avec leur histoire, leurs activités économiques et sociales, leur rapport entre l'urbain et le rural etc. Ces derniers éléments ne peuvent être développés dans cette lettre pastorale dont le propos demeure modeste. Nous voulons cependant traiter certains grands défis actuels de la ruralité – des ruralités – qui rejoignent divers aspects pastoraux de la vie des diocèses.

Construire une Église toujours plus proche de tous

Le terme de «proximité» est sans doute celui qui résonne le plus fortement dans cette lettre pastorale, car il est source de nombreuses interrogations:

Espérer au cœur des mutations du monde rural

Comment l'Église peut-elle rester proche de tous ? Comment, dans des situations de désertification et de crise agricole, retrouver du sens, de l'énergie, de la joie de vivre dans l'espace rural, déserté en bien des endroits ? Quelle contribution les communautés chrétiennes peuvent-elles apporter à ce grand mouvement actuel pour penser et vivre la ruralité d'une manière nouvelle ? Comment, dans un contexte de diminution des vocations et du nombre de prêtres, de religieux et de religieuses, les communautés chrétiennes peuvent-elles rester proches de tous ? La vie de l'Église ne se situe pas hors du monde mais au cœur même de la société. Pour les chrétiens, la cité de Dieu se construit dans la cité des hommes. Parmi les signes des temps que l'Esprit Saint nous donne aujourd'hui, le monde rural est un appel et une chance pour une Église proche et à l'écoute des citoyens de notre pays.

Rendre compte de l'espérance qui anime l'Église dans le monde rural

Il existe de fortes convergences entre la proposition spirituelle et caritative de la vie chrétienne et les énergies politiques, économiques et associatives mises en œuvre aujourd'hui pour redonner à la ruralité toute sa valeur et sa dignité.

Les difficultés rencontrées pour créer plus de lien social, de solidarité et d'entraide au cœur des mutations du monde rural et, en particulier, dans les espaces les plus défavorisés ou abandonnés, peuvent devenir une source d'initiatives nouvelles et de collaborations mutuelles pour les membres des communautés chrétiennes rurales. Ainsi « sur le terrain de l'évangélisation, les espaces ruraux méritent une attention particulière. Ne sont-ils pas, pour nos sociétés, porteurs d'enjeux liés à la nature et à la vie : diversité des paysages, alimentation et santé, place de la faune et de la flore dans le rapport à l'espace, modes de vie liés aux rythmes naturels, héritages culturels divers selon les terroirs, formes particulières de relations sociales, développement de l'insertion et de l'économie solidaire ? ».



DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris.
E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de €

Je règle ma cotisation annuelle (10 € minimum) €

Je demande la célébration de messes

Messe : 18 €

Neuvaine : 180 €

Trentain : 630 €



.....€

Total

..... €

Date

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

De manière à moderniser nos relations, nous vous demandons d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre adresse e-mail :

.....@.....

*Ainsi, nous pourrions vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **et** par courrier postal.*

Moyen de paiement : Chèque bancaire Chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal pour le don, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

**PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.**

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Les livres

Par Véronique d'Aubarède

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZON
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

C.E.Morgan **TOUS LES VIVANTS**

Editions Gallimard 2020, 240 p. 19 €

Orpheline, Alma a été élevée par une tante, sans amour mais avec efficacité.

Elle fait ses études dans une école missionnaire catholique où une de ses professeurs décèle son talent extraordinaire pour le piano et l'encourage.

Jouer devient sa raison de vivre.

Elle entame alors une relation amoureuse étrange avec Orren, élève du lycée agricole ; ils se retrouvent le soir dans son camion, sur des parkings, furtivement.

Orren perd sa mère et son frère, toute la famille qui lui restait, dans un terrible accident de voiture. Il doit alors reprendre la ferme familiale, dans un coin aride du Kentucky où l'on cultive le tabac.

Il propose à Aloma de venir s'installer avec lui. Elle accepte mais ne connaît absolument pas la campagne et ses contraintes. Dès le début Orren disparaît du matin au soir dans les champs, s'occupant des cultures et des animaux. C'est un travail beaucoup trop lourd pour lui mais il ne se plaint pas et laisse Aloma s'occuper entièrement de remettre en état la vieille bâtisse et de préparer les repas.

Une vie très rude qu'Aloma n'est pas certaine de pouvoir supporter longtemps.

Elle découvre un piano dans l'église du village voisin et fait la connaissance du pasteur à qui elle propose ses services. C'est une véritable délivrance, une joie profonde qui l'amène à se poser quelques questions. Des questions sur elle-même, sur l'amour qu'elle porte à Orren, sur la vie qu'elle souhaite mener.

C'est un texte prenant, que l'on ne quitte pas jusqu'à la dernière ligne.

L'auteur, une américaine, écrit son premier roman, un coup de maître.

Elle livre une réflexion sur l'amour entre deux êtres jeunes, très différents à tous points de vues, attirés physiquement l'un vers l'autre mais qui se retrouvent surtout dans leur solitude, leur besoin de tendresse et d'avoir une famille ; les disparus de la famille d'Orren font toujours partie de cette maison, Aloma doit les prendre en considération, la mort est omniprésente mais la vie, éprouvante mais réelle, est la plus forte.

Le paysage, sauvage et beau, est bien décrit dans une langue riche, originale.

On s'y croit, souffrant avec eux de la sécheresse, de la chaleur et de l'orage.

La vie rurale américaine, si particulière, apparaît dans toute son âpreté.

Les caractères des deux principaux personnages, celui d'Orren très entier et frustré, le côté plus cultivé, artiste d'Aloma sont bien rendus.

L'auteur propose une recherche approfondie du sens de la vie et des efforts à faire pour savoir qui on est, où l'on va.

Un saisissant portrait de femme, mettant en évidence la difficulté de communiquer et de s'attacher vraiment à quelqu'un pour construire une famille.

Un livre qui ne laisse pas indifférent, à conseiller à tout bon lecteur, peut-être plus indiqué pour les sensibilités féminines.

Qiu Xialong

MORT D'UNE HÉROÏNE ROUGE

Editions du seuil 2003. Points. 500 p. 8,10 €

En 1990, à Shangai, on retrouve dans un canal le corps sans vie d'une jeune femme « travailleuse modèle de la nation ». Elle est très connue, c'est une héroïne populaire, il faut retrouver son meurtrier le plus vite possible.

L'inspecteur Chen est chargé de l'affaire. Bien noté, il est inspecteur principal, bénéficie d'un bel appartement et suit les traces de son père qui était aussi dans la police.

Il est entouré de quelques véritables amis mais certaines personnes rôdent autour de lui qui ne lui facilitent pas la tâche.

L'enquête se révèle de plus en plus délicate lorsqu'il apparaît qu'un ECS (enfant de cadre supérieur), engance peu appréciée, serait impliqué dans ce meurtre.

On cherche à le persuader en haut lieu d'arrêter les recherches...

L'intrigue policière est un prétexte qui permet à l'auteur de nous faire découvrir la société chinoise de ces années-là, ô combien étrange pour nous, totalitaire, planifiée, rigide et carcérale.

Le monde de la police et de la politique sont parfaitement bien dépeints, ils apparaissent très vivants et étonnants.

A côté de cette intrigue, la fibre poétique de l'inspecteur fait découvrir la poésie

chinoise mais aussi certains, auteurs anglais, français et américains.

Quant à la cuisine, elle est largement présente, étonnante, variée et décrite sous toutes ses formes.

Un livre vraiment intéressant pour mieux comprendre la Chine et ses habitants, un pays qui a formidablement évolué depuis trente ans. C'est une véritable plongée, une découverte des us et coutumes, des familles, de la vie quotidienne.

L'auteur prend son temps, les descriptions sont parfois un peu longues mais on n'est vraiment pas déçu du voyage.

Et le suspense du roman policier est bien là !

A proposer à ceux qui aiment lire, sont gourmands, apprécient la poésie et ont envie de découvrir les sociétés de pays lointains et communistes à l'ancienne...

John Le Carré

RETOUR DE SERVICE

Editions du Seuil, 2020. 304 p. 22 €

Nat est un agent des services secrets britanniques. A quarante-sept ans, après avoir servi sur le terrain toute sa carrière, il est rappelé à Londres et craint d'être mis en simili retraite dans un placard.

On lui propose au contraire de prendre la direction du Refuge, une dépendance du département Russie qu'il connaît bien. Est-ce un piège ?... il n'a pas que des amis dans la maison.

Passionné et champion de badminton, il joue régulièrement dans un club où il est connu pour ses performances.

Un soir alors qu'il boit un verre, il est abordé par Ed, un jeune homme inconnu, grand et sportif qui dit le connaître de réputation et le supplie de jouer avec lui.

Nat le bat lors du premier match mais ensuite Ed prend rapidement le dessus.

Après les matchs, ils boivent une bière et bavardent.

Ed parle politique, critique son époque, les leaders des grandes puissances, les travers de la diplomatie anglaise tandis que Nat l'écoute d'une oreille distraite, préoccupé par l'opération spéciale qu'il monte avec Florence, une stagiaire très perspicace du Refuge.

Les évènements s'enchaînent de manière inattendue, Nat peut heureusement compter sur l'aide de Prue, sa femme toujours fidèle au poste, dont il aura bien besoin pour arriver à un dénouement très surprenant.

John Le Carré revient au schéma classique de roman d'espionnage qui a fait son succès il y a vingt-cinq ans.

Son héros raconte à la première personne l'imbroglio dans lequel il se débat, ce qui donne une atmosphère et une âme au roman, enrichi de ses impressions et humeurs souvent sombres.

Les problèmes de l'Angleterre actuelle liés au Brexit, sa dépendance vis-à-vis des Etats-Unis, la grossièreté et le manque de nuance de Trump, les oukases de Poutine sont évoqués, entre autres, dans ces dialogues entre Ed et Nat.

La toile de fond que constitue cette vie d'espion avec ses contradictions et ses difficultés est intéressante, soulignant l'importance de la famille, d'une vie personnelle harmonieuse, la nécessité d'un idéal.

Certains clins d'œil sont appuyés mais l'action et la réflexion géopolitique entraînent le lecteur qui passe un excellent moment.

Pour ceux qui sont intéressés par l'espionnage, la politique, l'Angleterre, la suspense...

Sana Krasikov **LES PATRIOTES**

Editions Albin Michel. 2019. 590 p.
23,90 €

Florence, jeune juive de Brooklyn, quitte New York en 1934 à bord d'un bateau à

vapeur pour aller à Magnitogorsk, ville industrielle-modèle de Staline.

Ambitieuse, idéaliste, elle rejette la société américaine capitaliste et en pleine dépression économique, rêvant de découvrir le vaste monde.

Elle quitte sa famille et son confort, espérant retrouver Sergueï, un jeune russe rencontré dans le cadre de son travail à Cleveland. L'URSS de Staline lui paraît le comble de la modernité et du progressisme intelligent et altruiste... elle rêve d'indépendance et de liberté.

Les désillusions et malheurs suivront, même s'il y aura aussi du bonheur...

L'extraordinaire talent de conteuse de Sana Krasikov happe le lecteur qui suit Florence dans ses impossibles luttes contre la bureaucratie soviétique, les absurdités de la vie quotidienne sous un régime totalitaire, la fatalité et l'horreur du Goulag.

Elle ne renie jamais la Révolution communiste, refusant toujours de reconnaître qu'elle ait pu se tromper... ce que lui reprochera son fils Julian qui émigrera aux Etats-Unis, la persuadant de rentrer à son tour.

Après la mort de sa mère, il entreprend des recherches dans les archives du KGB pour mieux comprendre le sort de ses parents arrêtés, emprisonnés et torturés.

Trois générations se succèdent... le fils de Julian retourne vivre dans la Russie d'aujourd'hui, il voit les choses d'une toute autre manière.

Trois points de vue, chacun influencé par son enfance et les prises de positions de ses parents.

C'est un livre empreint d'un souffle romanesque puissant, une saga familiale et historique que l'on ne quitte pas.

Il faut s'habituer à l'alternance entre les époques et le roman choral, entre le « je » de la mère et la troisième personne employée par le fils puis le petit-fils et les allers-retours entre la Russie et les US.

Très vite les intrigues convergent, tout est clair.

C'est le sort de Florence qui prime mais les trois personnages principaux sont intéressants, en constante évolution.

Le destin de ces trois générations d'une famille juive, l'histoire peu connue de ces milliers d'américains abandonnés par leur pays en Russie durant la terreur stalinienne, nous plonge au cœur de l'affrontement Est-Ouest et d'une époque que l'on espère révolue.

Ces Refuzniks au courage incroyable apparaissent incroyablement vivants.

Tout au long du livre, une profonde réflexion est menée sur les conséquences des choix individuels des parents sur la vie des enfants.

Les histoires intimes et familiales rejoignent la grande Histoire des années 1930 en passant par la guerre froide, la détente jusqu'à aujourd'hui.

C'est un premier roman que l'auteur a mis neuf ans à écrire : un tour de force réussi pour le plus grand bonheur des lecteurs.

A conseiller à tous ceux qui aiment l'aventure, l'Histoire, les sentiments, les idéaux, et les grandeurs et décadences de la vie réelle.

Shion Miura

LA GRANDE TRAVERSÉE

Editions Actes Sud. 288 p.

Araki travaille dans une maison d'éditions.

Depuis plusieurs années il se consacre à l'écriture d'un nouveau et grand dictionnaire japonais, semblable à un merveilleux navire qui emmènera les lecteurs dans une « grande traversée » sur l'océan des mots.

Il doit partir en retraite et finit par découvrir dans le service commercial de sa société la perle rare, Majimé (sérieux en japonais) qui sera capable de prendre sa suite.

Majimé, de prime abord très inquiet d'être à la tête de cet immense projet, se prend au

jeu et tombe de plus en plus amoureux des mots, lui qui a toujours aimé lire et connaît de nombreux auteurs.

Il s'était réfugié dans les livres parce qu'il n'arrivait pas à se faire d'amis et vit une renaissance avec cet intérêt pour les mots qui lui permettent d'exprimer ses sentiments et de vivre plus heureux.

A vingt-sept ans, il est timide et maladroit, n'a jamais eu de petite amie et doit commencer son travail par le mot « amour » !

Il tombe bientôt sous le charme de la petite-fille de sa logeuse, et le mot s'enrichit de cette expérience personnelle...

Après de nombreux atterrissements et de nuits sans sommeil il lui écrit une longue lettre, poétique qui lui exprime ses sentiments. Une très belle lettre que l'on retrouve à la fin du livre.

Le roman décrit grâce à ses personnages insolites et attachants cette quête du mot juste, les mots sont rois... mais il ya beaucoup plus que cela.

L'aboutissement du projet résonne différemment selon les personnes : fierté, accomplissement, renaissance, épanouissement, héritage, gratitude, passion...

Il y a beaucoup de poésie, d'humour, de profondeur dans l'analyse des personnages et de leurs sentiments, des difficultés de la vie.

La grandeur d'un travail bien fait, la richesse de la langue et de la culture au Japon et ailleurs sont largement évoqués.

C'est une plongée dans la société japonaise d'aujourd'hui ; la femme de Majimé est « chef » dans un restaurant, passionnée de cuisine ; les recettes et les descriptions de plats abondent et enchantent.

C'est une pépite, une fiction habilement menée sur un sujet sérieux et a priori rébarbatif, un dictionnaire !...

Le récit est habile, vivant, montrant le travail complexe des lexicographes, l'importance du choix précis des mots qui véhiculent les pensées, les émotions.

La gageure étant de raconter les mots japonais de façon à ce que les autres langues puissent comprendre. Avec le Français les expressions idiomatiques diffèrent, les variations sémantiques aussi.

C'est un livre original et intéressant, passionnant à l'aune de la passion de l'auteur pour les mots, un vrai régal à conseiller à tous ceux qui aiment la lecture et la sémantique, la nature humaine dans sa complexité ... et qui rêvent d'aller au Japon.

Sandrine Collette ET TOUJOURS LES FORÊTS

Editions JC Lattès, 2019. 334 p. 20 €

Corentin, rejeté par sa mère dès sa naissance, est in fine confié par celle-ci à Augustine, son arrière-grand-mère paternelle. Elle habite en lisière de forêts dans un village où le petit garçon découvre un quotidien rythmé par l'amour discret mais réel de cette femme âgée.

Il joue avec des voisins de son âge, Mathilde et Jeannot, enfants de fermiers, grandit, solitaire, et part finir ses études dans la Grande Ville.

Là-bas c'est un nouveau monde qu'il découvre, il se fait des amis, oublie de plus en plus souvent de revenir au village jusqu'au jour où la Chose arrive.

Il est descendu ce soir-là dans les catacombes pour faire la fête avec des amis, sous la Grande Ville, ils boivent beaucoup, et lorsqu'ils remontent à la surface, c'est une terre inconnue, brûlée, anéantie qu'ils découvrent.

C'est l'Apocalypse, la fin du monde... Corentin ne pense qu'à partir vers les forêts retrouver Augustine.

Après un long voyage, éprouvant, pourra-t-il la prendre dans ses bras, reconstruire un nouveau monde dans ce désert où il ne reste ni hommes ni bêtes, ni la moindre végétation ?

C'est un roman d'anticipation décrivant une situation post-apocalyptique à laquelle

est confronté le héros dès le premier jour, le long du chemin plein d'embûches qui l'emmène vers sa vie « d'après ».

Sandrine Collette excelle à rendre vivante cette désolation, ce désespoir qui saisit les protagonistes.

Elle écrit en phrases saccadées, incendiaires et hachées ce combat contre l'adversité, le combat intérieur entre l'animal et l'humain, la peur qui prend à la gorge.

L'écriture est superbe, l'émotion est là, rythmant le parcours de Corentin dans ce chaos et son évolution psychologique et humaine.

Écriture et récit sont en symbiose pour faire vibrer le lecteur.

On pense à une catastrophe écologique mais c'est peut-être une bombe ou une explosion monstrueuse de volcan, une fin du monde.

Aucune leçon idéologique ou politique, uniquement un concentré d'humanité, la recherche du sens de la vie, d'une foi en la vie qui pourrait faire triompher le Bien...

Car un instinct de survie, une lueur d'espoir poussent ce jeune homme mal-aimé à avoir des enfants, symboles de renaissance.

La fin est surprenante tout comme cette odyssée au milieu des pluies acides, orages, chaleur et froid extrêmes dans un univers hostile, aux rares survivants, mais où malgré tout l'espoir et l'amour rôdent.

Bien que le sujet ne soit pas nouveau, le lecteur est tenu en haleine du début à la fin : c'est un roman choc, intense, déstabilisant, puissant, imagé, parfois poétique.

A ne pas recommander aux âmes trop sensibles bien que cela reste assez « soft » et plein de bons sentiments.

C'est une lecture fascinante pour qui aime entrer dans l'imaginaire, avec un style et une pensée originale.

Un hymne à la beauté d'une planète menacée. Une expérience étonnante.

Arnaud Brochard

L'ARÉTHUSE

Editions du Triomphe, 2020. 256 p.

16,90 €

En 1793, c'est l'hiver en Vendée lorsque Malo, Aurore et Marie essaient de fuir les luttes sanglantes et l'agonie de la révolte vendéenne.

Ils partent dans une expédition à marche forcée vers le bocage normand en passant par les propriétés de la famille de Malo.

D'abord Granville, puis le Mont Saint-Michel transformé en prison pour prêtres réfractaires.

Ils montent ensuite à bord de l'Aréthuse, la frégate qui, au milieu de la tempête et des coups de canon, à travers tous les dangers, leur permet de fuir sur l'île de Jersey.

Malo est un jeune officier qui prend le commandement du bateau et de la petite troupe...

Mêlant la grande et la petite histoire, Arnaud Brochard, père de famille et officier de réserve, écrit ce roman, premier tome d'une aventure de guerre et de mer.

Il connaît bien les deux, met en scène aventure, amour et amitié.

C'est un livre destiné à un public très jeune, plutôt naïf, dans l'esprit des « signes de piste ».

Gilbert Sinoué

LE FAUCON

Editions Gallimard, 2020. 274 p. 20 €

Petit-fils de Zayed le grand, descendant d'une lignée de sultans et de bédouins, Cheikh Zayed est né en 1918, il raconte ici ses souvenirs.

Il a transformé en pays moderne et riche les dunes et plages de sable fin, son île nommée selon une légende « le père de la gazelle ».

Abu Dhabi peut aujourd'hui rivaliser avec les pays occidentaux les plus développés.

Son grand-père avait déjà fait venir l'eau, cet or du désert, à travers des canaux creusés très profondément, il continue cet ouvrage vital que son frère avant lui avait poursuivi.

Il succède à ce frère bien-aimé mais trop conservateur, inquiet et méfiant vis à vis du pétrole alors que les gisements sont là et ne demandent qu'à être exploités pour permettre au pays de décoller.

Ne cherchant pas sa propre gloire mais soucieux du bien-être des plus pauvres, Cheikh Zayed crée en seulement vingt-cinq ans des écoles, des hôpitaux, des routes, des logements sociaux, des boutiques, des villes entières là où il n'y avait que du sable.

Fondateur et président des Emirats Arabes Unis, il unifie des peuples aux traditions et aux particularités différentes.

Ayant appris à lire dans le Coran, les saints versets restent ses lectures de prédilection, il est fidèle à un Islam de paix, de vénération d'un Dieu unique et soutiendra toujours ses frères arabes contre l'expansionnisme d'Israël, de l'Irak ou d'autres.

Grand humaniste, profondément moderne et visionnaire, il n'a de cesse d'élever son peuple, le sortant de l'ignorance avec un souci permanent de favoriser l'égalité des femmes grâce à l'influence de Fatima, sa femme, beaucoup plus jeune que lui, intelligente et très active.

Il est intéressant de voir sous un autre jour les événements historiques qui ont secoué le monde et le Moyen-Orient à cette époque (1960-2003).

On peut suivre la naissance de cette nation au fil des récits de Cheikh Zayed ou d'autres personnes, plus ou moins célèbres, qu'il a côtoyées.

Entre conte et documentaire, ce récit est instructif, facile à lire et plein du charme de l'Orient.

Gilbert Sinoué est né et a grandi au Caire mais il est de langue française.

Il est auteur de nombreux romans, souvent historiques. Il a commencé par suivre à Paris des études musicales, a écrit beaucoup de

chansons à succès des années 1970-1980, est scénariste et dialoguiste pour le théâtre, le cinéma et la télévision...

Il a une parfaite connaissance du Moyen-Orient et du monde arabe, sa plume est belle et poétique.

Ici il s'agit plutôt d'une biographie (hagiographique) bien documentée, que d'un roman.

C'est une lecture pour tous, spécialement ceux qui apprécient le mélange de la grande et petite Histoire...

Miguel Bonnefoy **HÉRITAGE**

Editions Rivages. 2020. 207 p., 19,50 €

Il y a plusieurs héritages dans ce roman.

Celui de l'auteur, issu d'une famille française qui a migré au Chili. Son père a été torturé dans les geôles de Pinochet.

Ce sont aussi les héritages des personnages hauts en couleurs de cette saga qui démarre en 1873 lorsque le premier Lonsaunier arrive à Valparaiso, chassé de France par la pauvreté et le phylloxéra, avec un pied de vigne sain dans ses bagages...

Il vient du Jura et redeviendra vigneron sur les coteaux du Chili, créant une nouvelle lignée que l'on suit sur quatre générations.

Les personnages de cette famille sont campés avec bonheur, originaux et ballotés par les jeux du Destin : Lazare, le seul survivant des trois fils partis pour la grande guerre, « poilu » chilien se marie avec Thérèse, descendante d'une vieille famille française et passionnée d'oiseaux, qui crée

une volière fantastique, mascotte de la famille tout entière.

Leur fille Margot, intrépide, pionnière de l'aviation, approche de très près les Messerschmitt pendant la guerre de 1940...

Le fils de celle-ci Ilario Da, militant d'extrême gauche, est bientôt emprisonné par la junte.

Les pages qui lui sont consacrées sont déchirantes, l'auteur ayant repris les carnets de son père dans lesquels celui-ci raconte les tortures qu'il a subies avant de rentrer en France.

Chaque génération, chaque personne est confrontée à de nombreux dilemmes, aux choix à faire qui déterminent inexorablement le sort de la génération suivante.

Le magicien nommé Aukan tire les fils du destin, amplifiant le côté onirique du livre.

Miguel Bonnefoy est un conteur fabuleux, son style est fleuri, chatoyant, au réalisme magique à la Garcia Marquez, chaque phrase est élégante, lumineuse et enjouée... un régal pour qui apprécie la langue française et ses multiples facettes !

Extrêmement créatif, il arrive à faire vivre le monde sans le copier.

Ce livre nous emporte loin, à travers un siècle d'Histoire et d'exil, rempli de fantômes et de personnes bien réelles, dans un univers au décor plein de bruit et de fureur, magique, luxuriant, épique pour mieux exprimer la réalité.

Étonnant de retrouver chez ce jeune auteur cet héritage des conteurs sud-américains les plus célèbres.

A conseiller à ceux qui aiment l'aventure et la poésie, l'Histoire et la sensibilité humaine.



Message du Pape François pour la célébration de la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création du 1^{er} septembre 2020

Chers frères et sœurs,

Chaque année, surtout depuis la publication de la Lettre **encyclique** *Laudato si'* (LS, 24 mai 2015), le premier jour du mois de septembre est, pour la famille chrétienne, une Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création, avec laquelle commence le Temps de la Création, qui se conclut le 4 octobre dans le souvenir de saint François d'Assise. Durant cette période, les chrétiens, dans le monde entier, renouvellent la foi en Dieu créateur et s'unissent de façon spéciale dans la prière et dans l'action pour la sauvegarde de la maison commune.

Je suis heureux que le thème choisi par la famille œcuménique pour la célébration du Temps de la Création 2020 soit « Jubilé pour la Terre », justement en cette année marquant le cinquantième anniversaire du Jour de la Terre. Dans les Saintes Écritures, le Jubilé est un temps sacré pour se souvenir, revenir, se reposer, réparer et se réjouir.

1. Un temps pour se souvenir

Nous sommes par-dessus tout invités à nous rappeler que le destin ultime de la création est d'entrer dans le « sabbat éternel » de Dieu. C'est un voyage qui a lieu dans le temps, embrasse le rythme des sept jours de la semaine, le cycle des sept ans et la grande Année jubilaire concluant les sept années sabbatiques. Le Jubilé est aussi un temps de grâce pour faire mémoire de la vocation originelle de la création à être et à prospérer comme communauté d'amour. Nous existons seulement à travers les relations : avec Dieu créateur, avec les frères et sœurs en tant que membres d'une famille commune, et avec toutes les créatures qui habitent la même maison que nous. « Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux **pèlerinage**, entrelacés dans l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre » (LS, n. 92). Le Jubilé est donc un temps pour le souvenir, où il faut conserver la mémoire de notre existence interrelationnelle. Nous avons constamment besoin de nous rappeler que « tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres » (LS, n. 70).

2. Un temps pour revenir

Le Jubilé est un temps pour retourner en arrière et se repentir. Nous avons brisé les liens qui nous unissaient au Créateur, aux autres êtres humains et au reste de la création. Nous avons besoin de restaurer ces relations détruites, qui sont essentielles pour nous soutenir nous-mêmes et toute la trame de la vie. Le Jubilé est un temps de retour à Dieu, notre créateur bien aimé. On ne peut pas vivre en harmonie avec la création sans être en

paix avec le Créateur, source et origine de toute chose. Comme l'a observé le Pape Benoît, « La consommation brutale de la Création commence là où Dieu est absent, où la matière est désormais pour nous uniquement matérielle, où nous-mêmes sommes les dernières instances, où le tout est simplement notre propriété » (Rencontre avec le **Clergé** du **Diocèse** de Bolzano-Bressanone, 6 août 2008). Le Jubilé nous invite à penser de nouveau aux autres, spécialement aux pauvres et aux plus vulnérables. Nous sommes appelés à accueillir de nouveau le projet initial et aimant de Dieu pour la création comme un héritage commun, un banquet à partager avec tous les frères et sœurs dans un esprit de convivialité ; non pas dans une compétition déréglée, mais dans une communion joyeuse, où l'on se soutient et se protège mutuellement. Le Jubilé est un temps pour donner la liberté aux opprimés et à tous ceux qui sont pris dans les fers des diverses formes d'esclavage moderne, dont la traite des personnes et le travail des mineurs. Nous avons besoin de revenir, en outre, à l'écoute de la terre, désignée dans l'Écriture comme adamah, lieu d'où l'homme, Adam, a été tiré. Aujourd'hui, la voix alarmée de la création nous exhorte à retourner à une juste place dans l'ordre naturel, à nous rappeler que nous sommes une partie, et non pas les patrons, du réseau interconnecté de la vie. La désintégration de la biodiversité, l'augmentation vertigineuse des désastres climatiques, l'impact inégal de la pandémie actuelle sur les plus pauvres et les plus fragiles sont des sonnettes d'alarme face à l'avidité effrénée de la consommation. Particulièrement durant ce Temps de la Création, écoutons le battement de la création. Elle a été faite, en effet, pour manifester et communiquer la gloire de Dieu, pour nous aider à trouver, dans sa beauté, le Seigneur de toutes choses et retourner à lui (cf. Saint Bonaventure, In II Sent., I,2,2, q. 1, concl ; Brevil., II,5.11). La terre dont nous avons été tirés est donc un lieu de prière et de méditation : « Réveillons le sens esthétique et contemplatif que Dieu a mis en nous » (**Exhort. ap. Querida Amazonia**, n. 56). La capacité à nous émerveiller et à contempler est quelque chose que nous pouvons apprendre spécialement des frères et sœurs autochtones qui vivent en harmonie avec la terre et ses multiples formes de vie.

3. Un temps pour se reposer

Dans sa sagesse, Dieu a réservé le jour du sabbat pour que la terre et ses habitants puissent se reposer et se ressourcer. Aujourd'hui, cependant, nos styles de vie poussent la planète au-delà de ses limites. La demande constante de croissance ainsi que le cycle incessant de production et de consommation sont en train d'épuiser l'environnement. Les forêts disparaissent, le sol est érodé, les champs disparaissent, les déserts avancent, les mers deviennent acides et les tempêtes s'intensifient : la création gémit ! Durant le Jubilé, le Peuple de Dieu était invité à se reposer des travaux quotidiens, à laisser, grâce à la baisse de la consommation habituelle, la terre se régénérer et le monde se réorganiser. Il nous faut trouver aujourd'hui des styles de vie équitables et durables, qui restituent à la terre le repos qui lui revient, des moyens de subsistance suffisants pour tous, sans détruire les écosystèmes qui nous entretiennent. La pandémie actuelle nous a amenés, en quelque sorte, à redécouvrir des styles de vie plus simples et durables. La crise, dans un certain sens, nous a donné la possibilité de développer de nouvelles façons de vivre. Il a été possible de constater comment la terre réussit à se reprendre si nous lui permettons de se reposer : l'air est devenu plus sain, les eaux plus transparentes, les espèces animales sont

revenues dans de nombreux endroits d'où elles avaient disparu. La pandémie nous a conduits à un carrefour. Nous devons profiter de ce moment décisif pour mettre fin à des activités et à des finalités superflues et destructrices, et cultiver des valeurs, des liens et des projets génératifs. Nous devons examiner nos habitudes dans l'usage de l'énergie, dans la consommation, dans les transports et dans l'alimentation. Nous devons supprimer de nos économies les aspects non essentiels et nocifs, et donner vie à des modalités fructueuses de commerce, de production et de transport de biens.

4. Un temps pour réparer

Le Jubilé est un temps pour réparer l'harmonie originelle de la création et pour assainir des rapports humains compromis. Il invite à rétablir des relations sociales équitables, en restituant à chacun sa liberté et ses biens, et en effaçant la dette des autres. Dès lors, nous ne devrions pas oublier l'histoire de l'exploitation du Sud de la planète, qui a provoqué une dette écologique énorme, due principalement au pillage des ressources et à l'utilisation excessive de l'espace environnemental commun pour l'élimination des déchets. Le Jubilé est le temps d'une justice réparatrice. A ce propos, je renouvelle mon appel à effacer la dette des pays les plus fragiles à la lumière des graves impacts des crises sanitaires, sociales et économiques qu'ils doivent affronter suite au COVID-19. Il faut de même s'assurer que les mesures pour la reprise, en cours d'élaboration et d'actualisation au niveau mondial, régional et national, soient effectivement efficaces avec des politiques, des législations et des investissements centrés sur le bien commun, et avec la garantie que les objectifs sociaux et environnementaux mondiaux soient atteints. Il est également nécessaire de réparer la terre. La restauration d'un équilibre climatique est très importante, étant donné que nous nous trouvons en situation d'urgence. Nous sommes à court de temps, comme nos enfants et nos jeunes nous le rappellent. Il faut faire tout ce qui est possible pour limiter l'augmentation de la température moyenne globale au seuil de 1,5°C, comme il est stipulé dans l'Accord de Paris sur le Climat : le dépasser se révélera catastrophique, surtout pour les communautés les plus pauvres du monde entier. Dans ce moment critique, il est nécessaire de promouvoir une solidarité intra-générationnelle et intergénérationnelle. En préparation à l'important Sommet sur le Climat de Glasgow, au Royaume-Uni (COP 26), j'invite chaque pays à adopter des objectifs nationaux plus ambitieux pour réduire les émissions.

La restauration de la biodiversité est également cruciale dans le contexte sans précédent d'une disparition des espèces et d'une dégradation des écosystèmes. Il est nécessaire de soutenir l'appel des Nations Unies à sauvegarder les 30 % de la Terre comme habitat protégé avant 2030, afin d'endiguer le taux alarmant de perte de biodiversité. J'exhorte la Communauté internationale à collaborer pour garantir que le Sommet sur la biodiversité (COP 15) de Kuming, en Chine, constitue un tournant vers le rétablissement de la Terre comme maison où la vie soit abondante, selon la volonté du Créateur. Nous sommes tenus de réparer, selon la justice, en nous assurant que tous ceux qui ont habité une terre pendant des générations puissent en retrouver pleinement l'utilisation. Il faut protéger les communautés autochtones contre les compagnies, surtout multinationales, qui, à travers l'extraction préjudiciable des combustibles fossiles, des minéraux, du bois et des produits agroindustriels, « font dans les pays moins développés ce qu'elles ne peuvent dans les

pays qui leur apportent le capital » (**LS, n. 51**). Cette mauvaise conduite des entreprises représente « un nouveau type de colonialisme » (SAINT JEAN-PAUL II, Discours à l'Académie Pontificale des Sciences Sociales, 27 avril 2001, cit. in **Querida Amazonia**, n. 14), qui exploite honteusement des communautés et des pays plus pauvres à la recherche désespérée d'un développement économique. Il est nécessaire de consolider les législations nationales et internationales, afin qu'elles règlementent les activités des compagnies d'extraction et garantissent l'accès à la justice à ceux qui subissent des dommages.

5. Un temps pour se réjouir

Dans la tradition biblique, le Jubilé est un événement joyeux, inauguré par un son de trompette qui résonne sur toute la terre. Nous savons que le cri de la Terre et des pauvres est devenu, ces dernières années, encore plus fort. En même temps, nous sommes témoins de la façon dont l'**Esprit Saint** inspire partout des individus et des communautés à s'unir pour reconstruire la maison commune et défendre les plus vulnérables. Nous assistons à l'émergence progressive d'une grande mobilisation de personnes, qui, à la base et dans les périphéries, travaillent généreusement pour la protection de la terre et des pauvres. Cela procure de la joie de voir tant de jeunes et de communautés, en particulier autochtones, en première ligne pour répondre à la crise écologique. Ils lancent un appel pour un Jubilé de la Terre et pour un nouveau départ, conscients que « les choses peuvent changer » (**LS, n. 13**). On peut également se réjouir de voir comment l'**Année spéciale de l'anniversaire de Laudato si'** inspire de nombreuses initiatives au niveau local et mondial pour le soin de la maison commune et des pauvres. Cette année devrait conduire à des programmes opérationnels à long terme, pour arriver à pratiquer une écologie intégrale dans les familles, les paroisses, les diocèses, les Ordres religieux, les écoles, les universités, l'assistance sanitaire, les entreprises, les exploitations agricoles et dans de nombreux autres domaines. Nous nous réjouissons aussi que les communautés croyantes se rapprochent pour donner vie à un monde plus juste, plus pacifique et plus durable. C'est un motif de joie particulière que le Temps de la Création devienne une initiative vraiment œcuménique. Continuons à grandir dans la conscience que nous tous, nous avons une maison commune en tant que membres de la même famille ! Réjouissons-nous parce que, dans son amour, le Créateur soutient nos humbles efforts pour la Terre. Elle est aussi la maison de Dieu, où sa Parole « s'est faite chair, elle a habité parmi nous » (Jn 1, 14), le lieu constamment renouvelé par l'effusion de l'**Esprit Saint**. « Envoie ton Esprit, Seigneur, et renouvelle la face de la terre » (cf. Ps 104, 30).

Rome, Saint Jean du Latran, 1^{er} septembre 2020

FRANÇOIS

— *Nos amis défunts* —

AVIGNON : Madame Andrée RODOCANACHI, ancienne déléguée

NEVERS : Madame Chantal GARDEY de SOOS, déléguée du diocèse de Nevers

SAINTE-BRIEUC : Monsieur Michel de LA BRETESCHE

PERPIGNAN : Madame Marie-Louise MERLE des ISLES, qui toute sa vie est restée fidèle à l'Œuvre des Campagnes.



— *Nouvelles des diocèses* —

Diocèse de SAINT FLOUR : Nous sommes heureux d'accueillir notre nouveau délégué diocésain : Jean de SONYS (jean.desonys@orange.fr)

N'hésitez pas à le contacter et à vous associer à sa nouvelle mission. Nous le remercions et lui souhaitons la bienvenue.

Diocèse de BORDEAUX : Véronique de SAINT EXUPERY vient de rejoindre l'Œuvre des Campagnes après avoir lu l'article du père Alexis de Brébisson.

Le Conseil a été très heureux d'accepter sa candidature comme Déléguée diocésaine pour le diocèse de Bordeaux. Nous la remercions et lui souhaitons la bienvenue.

(desaintexupery.hugues@neuf.fr)

Diocèse d'AVIGNON : Le Général Xavier LAMBERT a pris la responsabilité de Délégué diocésain pour le diocèse d'Avignon. Nous le remercions et nous lui souhaitons la bienvenue. (xavdeserignan@gmail.com)



— *Journée d'entraide et d'amitié* —

La prochaine Journée d'Entraide et d'Amitié est programmée aux Salons Hoche, le **jeudi 18 mars 2021**.

TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président	Page 1
2. Comment vivre l'Évangélisation à la campagne » <i>(suite et fin)</i> <i>Abbé Alexis de Brébisson</i>	Pages 2 à 7
3. Petite cantate de l'été, de l'automne... ..	Page 8
4. Terre d'espérance 2021	Pages 9 à 11
5. Dons à l'Œuvre des Campagnes	Pages 12 à 13
6. Les livres <i>(Véronique d'Aubarède)</i>	Pages 14 à 20
7. Message du Saint-Père	Pages 21 à 24
8. Nos amis défunts et nouvelles des diocèses	3 ^e de couv

Dépôt légal : Septembre 2020 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de couverture :
Ruelle du PUY

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle : 10 € par an

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Site : <http://www.oeuvredescampagnes.fr>